



# CULTURE

## Des hommes et des dieux sur le chemin de Maëlle Poésy

La metteuse en scène propose une adaptation de l'« Enéide » de Virgile, tout en narration éclatée, avec de la danse et de la vidéo

### THÉÂTRE AVIGNON

L'histoire humaine est un exil sans fin, que raconte cette 73<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon de spectacle en spectacle. Après les odyssees menées par Christiane Jatahy et Blandine Savetier, inspirées d'Homère, c'est Maëlle Poésy, 34 ans, qui entre en scène, au Cloître des Carmes, avec *Sous d'autres cieux*. Elle a choisi de partir de l'Enéide, de Virgile, parce que dans le poème épique latin, qui est une sorte de double inversé de l'*Odyssée* d'Homère, l'histoire qui suit la chute de Troie est racontée du point de vue des vaincus, et non pas des vainqueurs.

Le périple d'Enée, qui durera des années avant qu'il ne finisse par

arriver dans le Latium pour y fonder la nouvelle Troie, autrement dit l'Italie, renvoie bien sûr avec force aux odyssees des réfugiés d'aujourd'hui. Mais Maëlle Poésy ne tire pas sur cette corde-là, pour ramener de manière volontariste le radeau d'Enée vers nos rivages contemporains.

C'est bien la première partie de *L'Enéide* qu'elle met en scène, dans la traduction et adaptation du jeune dramaturge Kevin Keiss : après sa fuite de Troie en flammes, Enée part vers l'Afrique et la Sicile, au gré de tempêtes et d'épreuves sans nom. Puis il y aura Carthage et sa rencontre avec la reine Didon, leur fol amour, et la fuite à nouveau, sous l'injonction des dieux, et la descente aux enfers, pour retrouver son père Anchise.

Cette épopée, Maëlle Poésy la raconte au fil d'une narration éclatée, et dans un geste de mise en scène fort où la danse, la scénographie, la lumière, la vidéo, le son concourent tout autant que les mots à l'avancée du récit. La jeune femme s'y entend pour créer une atmosphère, un monde instable, nocturne, entre rêve et cauchemar, à l'image de son décor comme un chaos de radeaux perdus et clignotant dans la nuit (scénographie signée par Damien Caille-Perret).

### Allers-retours temporels

Elle a fait ses classes notamment avec le chorégraphe israélien Hofesh Shechter, et cela se sent dans le spectacle, où les épisodes de traversée sont pris en charge par la danse, une danse heurtée,



## Harrison Arevalo est à la fois impérial et plein d'humour en Jupiter

saccadée, haletante, qui dit l'humain réduit à sa seule survie. Les hommes et les dieux, les hommes jouets des dieux et du destin, les allers-retours temporels, la présence du temps et des mythes, les morts qui se mêlent aux vivants, tout est là et bien là, dans la nuit du Cloître des Carmes, un des plus beaux lieux d'Avignon.

Il y aurait donc là de quoi signer un spectacle parfaitement réussi,

si l'ensemble n'était un peu aplati par la traduction sans grand relief de Kevin Keiss et par la direction d'acteurs. Soucieux sans doute de ne pas emboucher les trompettes trop claironnantes de l'épopée – souci louable –, le duo a quelque peu lissé la puissance de l'odyssée virgilienne.

Comme pour mieux marquer la différence entre les dieux et les hommes, le jeu des comédiens (en espagnol, en farsi et en italien) qui figurent les deus ex machina de l'Olympe est d'ailleurs plus ample, plus souverain que celui de leurs camarades. Harrison Arevalo est à la fois impérial et plein d'humour en Jupiter, Roshanak Morrowatian est une Junon redoutable, Rosabel Hugué irradiante en Vénus. Mais, du côté de Marc Lamigeon (Enée),

de Véronique Sacri (Didon) et de Philippe Noël (Anchise), la baisse d'intensité est sensible, et affaiblit l'ensemble.

C'est un peu dommage, au vu des très belles scènes, celles du mariage de Didon et Enée notamment, qui émaillent le spectacle et dénotent chez Maëlle Poésy une attention aux rituels, méditerranéens notamment, et une manière de les réinterpréter on ne peut plus séduisante. ■

FABIENNE DARGE

*Sous d'autres cieux*, d'après l'Enéide de Virgile.

Adaptation et traduction :

Kevin Keiss. Mise en scène :

Maëlle Poésy. Cloître des Carmes.

Jusqu'au 14 juillet, à 22 heures.

De 10 à 30 €. Durée : 2 h 30.

Puis tournée jusqu'en avril 2020.